

NextLevel Galerie

# Ronan Guillou

# Ronan Guillou

*Angel, 2010*



## Angel

### Photographie

09.11.2010 - 23.12.2010

Texte de Wim Wenders

#### UN ANGE PASSE...

Il arrive que de temps à autres,  
au cœur d'une conversation animée ou d'une réunion bruyante,  
un silence soudain se produise.  
«Un ange passe...»  
pourrait-on entendre murmurer  
alors que le silence demeure pour encore de toutes petites secondes,  
faisant ressentir à certains quelques frissons.

Curieux, n'est-ce pas, qu'une telle expression ne se réfère qu'au silence ?  
Pourquoi la limiter à l'expérience auditive ?  
Serait-ce parce que les anges sont invisibles ?  
Ne sauraient-ils nous donner des signaux visuels  
pour annoncer leur présence furtive ?

Même si ces visiteurs ne flottaient autour de nous qu'au sens métaphorique,  
que celui ou celle qui annonce l'ange qui passe  
n'y croit pas au sens religieux,  
mais voudrait simplement faire remarquer et partager ce moment fugitif  
dont le caractère insolite mérite l'attention...

Laissez-moi vous emmener au gré de ces réflexions fantasques :  
si nous transposions cette expression à l'acte de voir ?  
Quand et dans quelles circonstances dirions-nous  
«Un ange passe...»,  
si vous voyiez le phénomène en question, plutôt que de l'entendre ?  
Qu'auriez-vous besoin de voir  
pour y associer la présence d'un ange ?

Reformulons de manière plus abstraite :  
Existe-t-il ce qui ressemblerait à un soudain «silence visuel»,  
- si vous me permettez l'oxymore -  
qui rendrait cet instant précis si perceptible  
qu'il vous transporterait dans un état de transcendance,  
à défaut d'un autre terme ?

En y réfléchissant, j'ai vécu de pareilles expériences.  
D'ailleurs, la plupart des photographes s'accorderont à dire  
que de tels instants surviennent réellement au cours de leur vie et de leur travail.  
Sauf qu'ils les nommeraient autrement,  
Et sans doute n'évoqueraient-ils pas une présence céleste.  
Alors, l'oxymore «silence visuel» n'est finalement pas si exagéré.  
J'irais même plus loin :  
je serais tenté de dire qu'à mon sens, le «silence visuel», pour garder l'expression,  
est une définition possible de la photographie.

Voire une condition de l'acte photographique,  
quelque chose qui précéderait le moment de photographier,  
un espace de tangible sérénité,  
de «paix» palpable, d'harmonie, de promesse...  
Ou libre au témoin de la scène de choisir d'autres termes pour le définir.

Une telle condition est-elle obligatoire ?  
Seul le romantique en moi le propose.  
Le réaliste le sait : cette idée est pure fantaisie.  
La plupart des photographies ne nécessitent point d'être précédées d'un moment extatique  
ou que celui-ci joue un rôle majeur dans leur processus de création.  
Et pourtant, il y a un genre particulier d'images qui l'exige.  
Absolument !

J'en conviendrais si vous jugiez que tout ceci est un peu vague.  
Je vais essayer d'être plus précis...

Qu'arrive-t-il vraiment quand l'«Ange passe...» (de façon métaphorique ou autrement),  
qu'il nous prévient visuellement (de manière encore indéfinie)  
et nous montre combien le moment en question est si singulier  
qu'il donne instinctivement envie de le partager ?

Pour être moi-même photographe, j'ai la réponse :  
dans cette seconde où le sujet apparaît, surgit, se révèle par sa présence  
(ou peut-être à l'inverse : sa soudaine absence ! -),  
le désir de le photographier s'accorde simultanément avec l'action  
de lever l'appareil, de viser et déclencher.  
Alors vous touchez un moment d'extase,  
- voire un instant de grâce -  
vos yeux sont guidés, «radiocommandés»,  
vous réfléchissez à peine,  
parfois même sans chercher à cadrer :  
C'est là !

Ne nous méprenons pas : je ne parle pas ici d'«instantanés» !  
Les instantanés sont tout autre chose.  
Je suis (toujours) dans le domaine de la transcendance,  
dans le moment éphémère de l'extase photographique,  
avec l'ange (métaphorique ou non) qui passe.  
Si vous suivez l'indication de l'ange,  
vous aurez capté, sur votre négatif ou votre mémoire numérique,  
quelque chose qui tient de ce «silence visuel».

Je le redis, seule une précieuse petite quantité  
de photographies sont prises ainsi...  
Le calme qui précède (et produit) le passage de l'ange  
échappe à de nombreux appareils photographiques.  
Le temps d'hésiter, et l'ange s'évapore.  
Parfois, j'ai le sentiment qu'on ne l'aperçoit que du coin de l'œil,  
et le temps de décider de déclencher pourrait le faire disparaître.  
Seul l'instinct peut vous mener aux photographies «guidées par l'ange».

Les photographies du livre que vous tenez entre vos mains  
sont une bien meilleure définition  
de ce que je tente d'expliquer au prix d'efforts verbaux et tournures maladroitement.  
Ronan Guillou fait partie des quelques photographes que je connais

(enfin, pas encore personnellement)  
qui ont l'œil (et l'oreille de l'âme) prêt à saisir ces instants éphémères.  
Il est vrai que je vois l'ange passer dans nombreuses de ses images.

Comme le titre de la couverture de cette belle collection d'images  
suggérait quelque chose de cet ordre là,  
j'avoue d'abord avoir été un peu perplexe.  
Puis j'adhérai pleinement à cet audacieux choix de titre  
quand je découvris les premières images de l'ouvrage.  
(et ce, avant d'arriver en page 71 qui me fit sourire alors que m'apparaissait une  
photographie figurant un panneau où est écrit : «Next Day Angel», renforçant la  
légitimité du titre)

Au début, j'ai beaucoup souri  
en cherchant à m'immerger dans l'univers de ces photographies.  
Elles ne vous demandent pas de sourire,  
elles vous font sourire... (C'est une grande différence !)  
Elles vous font partager ces instants de grâce.  
Tout comme cette personne, chuchotant «un ange passe...»,  
vous regardez attentivement ces images dans un bref silence,  
et pourriez vous surprendre à frissonner.

A mes yeux, la capacité qu'a parfois la photographie (et la cinématographie)  
à montrer l'invisible a toujours relevé du mystère.  
Une nouvelle formule contradictoire, me diriez-vous,  
et pourtant le grand secret des peintures, des photographies et des films,  
de temps à autres et jamais vraiment à dessein,  
est qu'ils révèlent ce qui ne peut être vu.  
(Je suppose que c'est en définitive ce que nous entendons par transcendance.)

Dans le monde visible, il y a des interstices,  
qui s'ouvrent et se referment  
(ce qui résout presque l'énigme de l'oxymore «silence visuel»)  
Et quand vous suivez ce signe murmuré  
vous parvenez à entrevoir ce qu'il y a «derrière».

A l'heure où j'écris ces mots,  
je m'entends fredonner une chanson de Leonard Cohen  
Et réalise avec amusement que les paroles résument bien l'ensemble :  
« There is a crack in everything,  
that's how the light gets in... »  
(«Il y a une brèche en toute chose,  
C'est ainsi que la lumière entre...»)  
(Avez-vous déjà éprouvé cette sensation  
quand une chanson vous reste en tête toute la journée,  
qu'elle exprime fidèlement ce que vous ressentez ?  
Seulement si vous êtes attentifs aux paroles...)

Ce qui m'enchant dans les photographies du livre de Ronan Guillou,  
c'est que toutes ces images sont trouvées.  
Toutes sont réalisées dans l'impulsion du moment.  
Elles ne sont ni manipulées ni «travaillées».  
Elles rayonnent de réalité.  
Quel soulagement !  
Je ne peux renoncer à l'idée que trouver est devenu plus créatif qu'inventer.  
(Je sais que cette thèse est en opposition avec la philosophie actuelle du métier)

Cependant, on ne trouve pas comme ça, d'un seul trait, sous le coup de la chance.  
D'abord il faut chercher.  
Et il faut savoir où chercher.  
Savoir quand voir ce que l'on cherchait.  
Alors, si la chance vous sourit,  
(et que vous avez suivi le signe de l'ange)  
vous réalisez des images que nous pourrions interpréter comme des «offrandes»,  
elles sont apparues à vous, vous ont été offertes,  
et à votre tour vous pouvez les transmettre.  
Ainsi celui qui observe l'image prend-il part à la grâce de ces moments,  
sans avoir à s'extasier de votre créativité.  
Vous l'invitez à partager avec vous ce moment où l'ange passe.

Ronan trouvait (et regardait) en Amérique,  
c'est en cela que sa précieuse collection d'offrandes  
a d'autant plus de signification pour moi.  
Les Etats-Unis sont un territoire difficile pour les photographes  
(les Européens plus particulièrement), une aire abondante de « déjà-vus ».  
Je parle en connaissance de cause,  
pour avoir moi-même été exposé trop de fois à ces dangers.

Ronan a échappé à la plupart de ces pièges.  
Les Américains qui le regardent (et vous regardent maintenant) dans ces  
photographies  
apparaissent dans la brèche à laquelle Leonard Cohen fait allusion,  
pour que l'ange de la photographie puisse leur distiller la lumière...  
Je remercie l'ange d'être passé.  
Et je remercie Ronan de l'avoir aperçu,  
et dans un murmure, de nous l'avoir annoncé...

# Ronan Guillou

## Angel

**Photography**

**09.11.2010 - 23.12.2010**

Text by Wim Wenders

AN ANGEL PASSING...

It happens every now and then,  
in an animated conversation or an otherwise noisy get-together,  
that there is a sudden momentary silence.  
Somebody might whisper into the hush:  
"An angel is passing..."  
And everybody will keep quiet for a few more seconds  
and feel a slight shudder.

Isn't it strange how this saying is only related to silence?  
Why would it be strictly limited to an aural experience?  
Just because angels are invisible?  
Couldn't they still give us visual cues  
to indicate their momentary presence?

Even if these visitors are only floating by proverbially,  
and even if the person who notices "the angel passing"  
does not believe in them in a religious sense,  
he (or she) wants to express, and share,  
that something special is happening for a short instant...

Follow me for a moment on my wild chain of thoughts:  
What if we did translate that saying to the act of seeing?  
When would you say (or notice)  
that "an angel is passing",  
because of something you'd see, not hear?  
And what is it you would need to see  
that could make you evoke that angelic presence?

Let me rephrase it, a bit more abstractly:  
is there anything like a sudden "visual silence",  
- if you permit the oxymoron -  
which would make you so fully aware of the very moment it is happening  
that you'd somehow feel transported into "transcendence",  
for lack of other words?

Come to think of it: this has happened to me.  
Actually, most photographers will agree  
that instants like this do occur in their lives and their work.  
They just might have different names for it  
and not necessarily evoke celestial assistance.  
So that apparent contradiction in terms is not so outrageous after all.  
I'd even go further:  
That "visual silence", to stay with the expression,

almost seems like a possible definition of photography to me,  
or rather a condition for it,  
something preceding the "act of taking a picture":  
a moment of somehow perceptible "peace",  
serenity, harmony, promise...  
or whatever the eyewitness wants to call it.

Is it a necessary condition?  
Only the romantic in me might suggest this.  
The realist knows: this is wishful thinking.  
Most photographs do not need a moment of bliss to precede them  
or to be included in the process of their creation.  
But then again: a certain kind of picture does.  
Most definitely!

If you think this is all a bit too vague, I agree.  
I'll do my best to be more specific...

What does happen when "the angel passes" (proverbial or not)  
and gives us (a yet undefined) visual cue  
to notice how special that moment is  
so that we have the instinct to share it?

As a fellow photographer I know:  
in that split second of recognizing the signal  
and of noticing his (her, its) presence, occurrence, incidence  
(- or maybe the opposite: his, her or its sudden absence! -)  
wanting to take a picture happens simultaneously  
with raising the camera to the eyes  
and pressing the release button, all at that same moment.  
You become part of a short ecstatic flash,  
- or call it a glimpse of grace -  
your eyes are guided, "remote-controlled",  
you don't think much,  
you don't even look for the frame:  
it's there!

Don't misunderstand me:  
I'm not talking about "snapshots" here!  
That's a whole different ballgame.  
I'm (still) talking about the realm of transcendence,  
about the (not necessarily) proverbial angel passing,  
and about an ephemeral moment of photographic bliss.  
If you follow the angel's hint  
something out of that realm of "visual silence"  
ends up on your negative or on your digital storage.

Again, not a whole lot of pictures are taken like that,  
in fact only a precious few...  
The stillness that precedes (and produces) the passing of the angel  
escapes many a camera.  
You hesitate for a second, and it is gone.  
Sometimes I have the feeling  
you can only see it from the corner of your eye, anyway,  
and as soon you decide to take that picture,  
the very act of decision-making ruins it.  
Those "angel-driven" pictures are only made instinctively.



The photographs in the book you're holding in your hands  
are a much better definition for what I am trying to say  
than my clumsy verbal efforts.  
Ronan Guillou is one of the few photographers I know  
(well, not personally, yet)  
with the eye (and the inner ear) for those highly ephemeral instants.  
I indeed see "the angel passing" in many of his pictures.

As the title of this beautiful collection of images  
was already suggesting something in this context,  
I was suspicious, I must admit, initially,  
but I agreed with its bold statement after I had turned a few pages.  
(And before I got to page 69,  
where I acknowledged with a smile  
how the title was firmly implanted here as the "Next Day Angel")

I was smiling a lot, to begin with,  
when I tried to immerse into the world of these photographs.  
They make you smile...  
They don't ask you for it, though. (Which is a big difference!)  
They let you share these moments of grace  
very much like that person whispering "an angel is passing..."  
You stare at these pictures like into a momentary silence  
and you might feel that slight shudder for a second.

It's always been a mystery to me  
how photography (and cinematography)  
are sometimes able to show the invisible.  
Another contradiction in terms, you might say,  
but as a matter of fact paintings, photographs and movies  
every now and then (and never so much on purpose, it seems)  
reveal what cannot be seen.  
(And I guess that's what "transcendence" means, after all.)

There are gaps in the visible world,  
that open up and close again,  
(which almost solves the "visual silence" oxymoron)  
and when you follow the whispered hints  
you can catch glimpses of what is "behind".

As I am writing this  
I notice I'm humming a song by Leonard Cohen  
and to my amazement his lyrics sum it all up:  
"There is a crack in everything.  
That's how the light gets it..."  
(Do you know that phenomenon  
that a song you have on your mind the whole day  
might say exactly what you feel?  
If only you pay attention to its words...)

What I love about the photographs of Ronan Guillou in this book:  
all these pictures are found.  
They are all made on the spur of the moment.  
They are not manipulated or "worked on".  
They are dripping with reality.  
What a relief!  
I can't help feeling  
that "finding" has become a more creative process than "inventing".

(I know I maintain this idea against a current trend in photography.)

You don't just find, because you're lucky.  
You have to search first.  
And you have to know where to search.  
And when to see what you were searching for.  
And then, if you are lucky,  
(and if you followed the angel's hints)  
you come up with pictures that you can consider "gifts".  
They have been given to you, presented to you,  
and you can pass them on again as presents.  
Thus the viewer is included in the grace of each moment,  
and doesn't have to stand in awe of your creativity.  
You invite him to share the moment of the angel passing...

Ronan was finding (and looking) in America,  
and that's why his collection of precious gifts  
means even more to me.  
The United States are a difficult territory for photographers  
(especially European ones),  
because they're such a minefield of déjà-vus.  
I can safely say this  
as somebody who has found himself in that danger only too often.

Ronan escaped (most of) these traps.  
The Americans looking at him in these photographs  
(and at you now)  
were all seen  
through the crack that Leonard Cohen is referring to,  
so that the angel of photography could shed some light on them...

I thank the angel for passing.  
And Ronan for noticing  
and whispering to us...



Exhibition views, Ronan Guillou, Angel, 2010, NextLevel Galerie, images : Alexandra B.

8 rue Charlot 75003 PARIS  
+33 1 44 54 90 88

[contact@nextlevelgalerie.com](mailto:contact@nextlevelgalerie.com)  
[www.nextlevelgalerie.com](http://www.nextlevelgalerie.com)

